

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 4

St. Hyacinthe, — Province de Québec, — Mercredi, 13 Novembre 1872

No 7

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.

Adresses d'affaires, \$3 par année.

Annales Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2

1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1

1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1

" " " " " " E U \$2 g b

Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1

Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Courrier

St. Hyacinthe,

On calcule qu'il se vend chaque année, dans notre province, pour des milliers et des milliers de piastres de pelletteries prises hors des saisons où la pelletterie est bonne. C'est une perte immense pour cette branche de commerce qui acquiert tous les jours une importance nouvelle. La perte est facile à calculer. Ainsi, un vison tué dans le bon temps il vaut quatre à cinq piastres. C'est pourquoi l'on parle de la nomination d'un inspecteur de pelletterie, afin de prévenir la destruction des animaux à fourrures en dehors des saisons de la chasse.

Le chemin de fer de Waterloo est maintenant terminé jusqu'aux Mines de Huntington, canton de Bolton. C'est un heureux événement, car ces mines sont très riches et vont être exploitées maintenant sur une grande échelle par la nouvelle compagnie qui vient d'en faire l'acquisition. On les dit fort riches en minerai de cuivre. On y a déjà creusé un puits de 369 pieds de profondeur, et là comme ailleurs il y du minerai en abondance.

Un de nos compatriotes, récemment parti du canton de Weedon, en ce District, pour aller tenter fortune dans la Grande République, écrit de Lewiston, Maïe, en date du 27 Octobre dernier: "Pionnier de Shorbrooke:

"Si vous aviez un moment pour écrire un article dans votre journal, afin d'arrêter les Canadiens d'émigrer aux Etats, vous leur rendriez un grand service; car toutes les villes, tous les villages regorgent d'émigrés, dont un grand nombre sont sans emploi. Ceux qui ont de l'ouvrage sont obligés de dépenser tout ce qu'ils gagnent pour pension, loyer de maison, chauffage, etc., de sorte qu'il leur reste peu de chose sur le salaire du mois. La maladie fait de grands ravages dans la ville où je demeure."

Chambly, 8.—L'épizootie a commencé ses ravages sur les bêtes à cornes, les moutons et les cochons, d'une manière très-sérieuse, particulièrement à Ste. Marie de Monnoir.

On lit dans le "J. de Québec."
—La maladie des chevaux ne paraît

pas ralentir son intensité, tant s'en faut, et l'on cite plusieurs malheureux charretiers qui ont perdu le seul cheval qu'ils possédaient. Il paraît en outre que la maladie s'attaque aux cochons; et on nous rapporte que deux propriétaires de ces animaux se sont empressés de venir les vendre sur le marché. Nous ne disons pas positivement que la chose est vraie, mais nous croyons devoir attirer l'attention des autorités sur la nécessité d'exercer une stricte surveillance.

Les marchés sont pauvres: aussi la température est aigre depuis quelques temps et par suite les chemins impraticables: les ventes de l'automne, si abondantes d'ordinaire, subissent en ce moment une crise inaccoutumée. Le commerce entre St. Ours et St. Roch, et Sorel, surtout celui du grain, souffre beaucoup du mauvais état dans lequel se trouve la nouvelle route depuis la maison du gouvernement jusqu'à la côte de sable. Aussi tous les intéressés apprendront avec plaisir que les municipalités de St. Ours et St. Roch et quelques-uns de ceux qui avaient demandé le nouveau chemin, le croyant alors préférable, l'ont présenté au conseil de cette ville une requête demandant de remettre ce chemin à l'endroit qu'il n'aurait jamais dû quitter.—Gazette de Sorel.

Desastreuse Incendie.—Une immense conflagration, rappelant celle qui a détruit en partie la ville de Chicago, a consumé toute la partie commerciale de la cité de Boston. L'incendie qui éclata vers 7 heures du soir, samedi, dura 15 heures et réduisit en cendres tous les édifices qui faisaient l'ornement et l'orgueil de l'athènes de l'Amérique, manufactures, magasin, temples, banques, imprimeries etc., l'élément destructeur s'est attaqué à tout. Les pertes sont estimées à \$200,000,000 mais on n'en connaît pas encore toute l'étendue. Nous donnerons de plus amples détails dans notre prochain numéro.

Nous voyons par les dépêches qu'un grand incendie s'est aussi déclaré à Londres.

L'APPROCHE DE L'HIVER.

Maintenant que la moisson est terminée, que les dernières gerbes de blé ou de sarrasin ont été emportées dans la grange, que resto-t-il à faire au cultivateur intelligent et soigneux ? Certainement, ce serait très mal à lui que de prendre occasion de la bonne récolte qu'il a eue cette année pour se croquer les bras maintenant, et passer son temps dans les fêtes. Celui qui veut faire de l'agriculture d'une manière rémunérative, trouve toujours de quoi s'occuper, et en cette saison-ci, autant et plus peut-être qu'en toute autre. Outre qu'il doit s'efforcer de faire le plus de labours d'automne qu'il lui sera possible, car nos printemps sont si courts qu'il lui restera toujours trop d'occupations pour le temps des semailles, il doit aussi tenir prêtes les étables, les écuries, etc., afin de pouvoir y faire entrer les animaux aussitôt que les froids arriveront. Il ne faut pas manquer à réparer les pontages pourris, à renouveler les auges fendus, et bousiller là où il est nécessaire. On charoiera un lit de terre d'environ 12 à 15 pouces d'épaisseur à l'endroit où devra se trouver le tas de fumier, afin que le purin qui s'en échappera ne soit pas perdu. Au printemps, cette couche de terre sera le meilleur engrais dont pourra disposer le cultivateur.

Une chose très-importante, et dont nous remarquons l'absence dans la plupart des étables et écuries de nos campagnes, ce sont des fenêtres. La clarté, pour les animaux, est plus nécessaire qu'on n'est généralement porté à le croire. De plus, de petites fenêtres, placées de distance en distance, le long des murs, rendent les allées et venues bien plus faciles ; et c'est une amélioration qui ne coûterait que quelque sous.

Nous voudrions aussi voir disparaître cette mauvaise habitude suivie par presque tous les cultivateurs, celle de laisser les volailles libres dans l'étable, en sorte qu'elles ont se jucher partout, sur les auges qu'elles remplissent d'ordures. Les animaux souffrent alors de la soif, ou sont forcés de boire cette eau putride qu'ils font déperir à vue d'œil. Que chacun, avant l'arrivée de l'hiver, prenne donc quelques instants pour construire, en un coin quelconque de l'étable, un bon poulailler, et il y gagnera doublement, et sous le rapport de la propreté et sous celui du bien-être de ses animaux.

Puisque nous sommes à parler des mesures à prendre avant de mettre le bétail en hivernement, nous dirons quelques mots touchant l'habitude qu'ont un grand nombre de cultivateurs de vendre, à l'automne, leurs vaches qui ne sont pas pour vèler, et d'en racheter d'autres au printemps. Si ces vaches sont bonnes, ils font mal. Une telle vache, bien soignée, rapportera de beaux profits. Ce dont elle a besoin, c'est d'être nourrie de bon foin, vert et tendre, de trèfle coupe en fleurs ; on lui en donne autant qu'elle peut en manger en une fois, puis on la laisse reposer ; afin de la tenir en appétit. Si l'étable est tenue propre, couverte de litière chaude, sans être trop petite ni trop close ; si cette vache est étrillée et si elle n'est pas inquiétée par les autres animaux ni par les hommes chargés d'en prendre soin, mais est laissée parfaitement tranquille ; si tout ceci est bien observé, elle vous donnera des flots de lait qui vous surprendront, et ordinairement ce lait est très riche. L'herbe tendre produira du beurre, le meilleur qui puisse être fait en hiver quant à la qualité ; et égal au beurre d'été, excepté celui du mois de juin.

Si la vache est nourrie au grain, le lait sera beaucoup plus riche, mais pas aussi bon en saveur. De plus les dépenses de la nourriture en grains ne sont pas compensées par le profit du beurre. Mais si cette vache n'est pas bonne, si ce n'est qu'une vache ordinaire, qu'aurait été mieux de l'envoyer au boucher au plutôt.

Mais ne vendez jamais une bonne vache parcequ'elle n'est pas pour vèler. Nous savons que plusieurs de ces vaches rapportent un beau profit, en donnant un lait riche et abondant durant tout l'hiver, quand le beurre se vend un haut prix. Mais encore une fois, il faut en avoir soin ; sans cela on y perdra dans le cours de l'année, si on les compare aux autres vaches.

COMMENT ECONOMISER LE FOURRAGE.

Il est bien constaté maintenant, que dans une grande partie de la Province, les pluies ont fait un tort immense, non seulement aux grains, mais aussi aux fourrages. Il y a aussi moins de foin, et surtout de bon foin, cette année que les années dernières. Et voici que les gelées détruisent les pâturages, en sorte que, à moins d'une attention extra-

ordinaire, le bétail va être mis en hivernement dans une bien pauvre condition.

Le cultivateur est grandement intéressé à ce que ses animaux soient en bon état, et toute diminution du fourrage par n'importe quelle cause est, par lui, gravement ressentie. Et c'est une perte pour lui, lorsqu'à l'automne il se voit obligé de se défaire de ses animaux, de les vendre pour la boucherie quoiqu'ils soient maigres, parcequ'il n'a pas de fourrage pour les hiverner ou les engraisser. Le prix qu'il peut alors en obtenir est très minime.

Nous ferons à nos lecteurs, une suggestion qui pourra être utile et leur permettre d'hiverner leur bétail, en leur enseignant le moyen d'augmenter, ou du moins de rendre plus profitable leur petite provision de fourrage. L'économie des fourrages doit être l'objet d'études sérieuses, et l'on doit calculer tout ce qui peut éviter les dépenses, diminuer le travail, et tenir les animaux dans un état qui puisse laisser l'espérance d'en retirer des profits. Ainsi le cultivateur doit rechercher sans cesse une méthode avantageuse et économique de nourrir ses animaux ; laquelle méthode consiste ordinairement et même généralement à les nourrir de foin à l'étable et d'herbe au pâturage.

Mieux la nourriture sera préparée, mieux le système animal s'appropriera sa substance. Les principes nutritifs contenus dans les fibres du foin et de la paille ne sont atteints seulement qu'en écrasant ces fibres, et en ouvrant ainsi, à l'action de l'estomac de l'animal les pores de la plante, lesquels contiennent l'amidon, le sucre et les particules huileuses qui ont été entraînées dans la tige. Les sucs et les liquides de la gueule et de l'estomac agissent alors sur ces pores déchirés, les dissolvent et les assimilent au système de l'animal. Ainsi, plus la tige est écrasée et broyée, mieux les organes digestifs de l'animal s'emparent des principes nutritifs qu'ils contiennent le foin et la paille, et par conséquent plus les fibres sont ainsi moulues et partagées, plus en sont obtenues de matières nourrissantes. Pour preuve de cette théorie, on démontre que l'herbe, qui n'est rien autre chose que du foin séché, est beaucoup plus convenable aux animaux que le foin, qu'ils la préfèrent, qu'ils engraisseront, plus vite en s'en nourrissant, et que conséquemment, la consommation

on de l'herbe est plus profitable que celle du foin. Et ceci, affirme-t-on, dépend de ce que l'herbe, étant plus tendre et plus aisément écrasée, elle est broyée, par la mastication de l'animal, d'une manière plus parfaite que ne peuvent l'être les végétaux secs, et ainsi presque toutes, sinon toutes les substances nutritives qu'elle contient sont utilisées, ce qui n'est pas la même chose pour le foin.

Pour se convaincre de ceci, il suffit d'examiner les excréments d'un animal nourri à l'herbe. On les lave bien jusqu'à ce que toutes les matières colorantes et les additions animales qu'ils ont reçues dans l'estomac de la bile soient enlevées, et on trouve qu'ils sont broyés plus parfaitement et en parcelles infiniment plus petites que ceux d'un animal nourri au foin ou à la paille. Les fibres du fumier d'un animal à l'herbe sont presque aussi fines que la matière dont on manufacture le papier brun, tandis que celles du fumier d'un animal nourri au foin sont presque aussi grossières que les matériaux dont le fabricant fait usage pour manufacturer le papier de paille. Ces faits peuvent être rendus palpables chaque jour par tout cultivateur qui veut se donner la peine d'en faire l'expérience, et par conséquent on ne peut les nier. Celui qui possède un bœuf ou un cheval, désire que toute la force de cet animal soit appliquée au transport ou à tirer des fardeaux. La force que l'animal emploie à broyer sa nourriture est autant d'enlève à la somme des forces destinées au trait. S'agit-il d'engraisser des animaux, vous voulez que les aliments se transforment en graisse en chair; ceci réussira d'autant que l'animal sera tenu dans un état confortable et tranquille. Il ne doit exécuter aucun travail inutile pour broyer sa propre nourriture. Si la nourriture n'est pas moulue ou coupée artificiellement, l'animal aura à la préparer lui-même, en autant qu'il peut le faire.

Tout cultivateur qui consulte à la fois sa bourse et les profits qu'il peut retirer de son troupeau, ne doit pas balancer un seul instant à se procurer une machine à couper le foin, la paille et autres fourrages, afin de nourrir ses animaux d'une manière économique.

On nous a adressé, il y a déjà plusieurs jours, le résultat de l'élection des officiers du Club Agricole de St. Dominique, pour l'année 1872-73. C'est avec

plaisir que nous l'avons accueilli, et que nous lui donnons place dans nos colonnes. On nous pardonnera de n'avoir pas publié plutôt ce rapport, toute la matière pour le numéro précédent étant composée quand nous l'avons reçu.

Nous avons déjà eu occasion d'adresser des félicitations aux cultivateurs de St. Dominique pour les efforts qu'ils font sans cesse afin de perfectionner leur système de culture, et d'améliorer leurs races d'animaux. Ces félicitations, nous les leur renouvelons aujourd'hui, car nous voyons qu'ils ont compris l'utilité de l'association et de la communication mutuelle des idées. Ils ont fondé un club où chacun d'eux va donner et recevoir des conseils, va faire part du résultat de ses expériences, ou apprendre celui des expériences des autres, ou tout le monde en un mot, va s'instruire. Il serait à souhaiter que nous eussions de ces clubs agricoles dans toutes les paroisses comme nous en manifestons le désir, il y a quelques mois dans un article sur ce sujet. Et certes la paroisse de St. Dominique a prouvé que cette association ne lui nuisait certainement pas, puis qu'à la dernière exposition du Comté de Bagot, laquelle fut une des plus belles de la Province, elle a remporté le tiers des prix offerts aux compétiteurs.

ARRACHE SOUCHES.

On a déjà essayé plusieurs moyens de venir en aide aux colons qui veulent débarrasser leurs terres de tous ces énormes nuisibles lorsque les arbres ont été abattus. Ces moyens réussissent tous plus ou moins, mais la plupart du temps au prix de fortes dépenses. Voici une méthode simple, mais que nous croyons être très-bonne, et nous conseillons à nos lecteurs de l'essayer au plutôt, et de nous en faire connaître le résultat. Tout le mécanisme consiste en un crochet, une chaîne plus ou moins longue, suivant la grosseur des souches, et un anneau d'environ 12 pouces de diamètre, fait avec le meilleur fer possible. Si les souches sont difficiles à arracher, l'anneau peut être fait avec du fer rond de deux pouces de diamètre, et les chaînons avec du fer d'un pouce et trois quarts. Le crochet doit être aplati de chaque côté, à l'endroit où il est plié, afin qu'il puisse mieux résister à l'effort qui sera fait pour le redresser, lorsqu'il supportera le poids de la résistance. Pour arracher les souches, si elles sont grosses et vertes, les racines devront être, en partie, détachées, et le crochet appuyé sur la plus forte d'entre elles. Alors le gros bout d'un levier ou "rance" assez fort est passé

dans l'anneau, une paire de chevaux est attelée à l'autre bout, et tirant de la même manière que ceux dont on se sert pour moudre des écorces ou pétrir de la terre à brique, et la souche est enlevée en tournant sur elle-même. Avec deux paires de bœufs, les souches de chêne blanc de trois ou quatre pieds de diamètre peuvent être facilement arrachées. Si les racines sont, vertes et dures, un homme se tiendra auprès avec une hache afin d'affaiblir par un coup, celles qui offriraient trop de résistance. Deux ou trois hommes, avec une bonne paire de bœufs ou de chevaux, peuvent, avec cette machine, nettoyer un acre de terre par jour. S'il se trouvait des souches très-grosses, il serait mieux de les laisser pour la fin, et d'amener une seconde paire d'animaux.

MANIÈRE DE CONDUIRE ET DE TRAITER LES DOMESTIQUES.

Je parlerai, avant tout, des qualités à rechercher dans les domestiques : la probité, l'activité, la bonne volonté, l'ordre et la propreté. La probité est indispensable ; quant aux autres qualités il ne faut épargner aucun effort pour les développer et en donner l'habitude aux domestiques. Il faut leur faire connaître, dès les premiers jours de leur arrivée, où se trouvent tous les objets dont ils ont à faire usage, et exiger qu'ils les remettent en place lorsqu'ils ont cessé de s'en servir.

La propreté doit régner sur la personne des domestiques, et dans tous les lieux confiés à leurs soins, leurs vêtements et leur linge doivent être toujours en bon état.

Une maîtresse de maison doit traiter ses domestiques avec douceur, mais sans faiblesse, et chercher à gagner leur confiance et leur attachement, à devenir leur conseiller, sans pour cela se familiariser avec eux, ni surtout les initier aux affaires intérieures de la famille. Elle fera bien de leur donner des conseils sur l'emploi de leurs économies ; souvent ils les emploient mal et presque généralement ceux de la campagne consacrent le peu d'argent qu'ils ont à acheter un petit morceau de terre qu'ils payent deux ou trois fois sa valeur, et dont ils ne retirent qu'un bien médiocre revenu tant qu'ils sont domestiques. Il faut leur faire sentir l'avantage qu'ils auraient à accumuler leurs économies jusqu'à leur mariage ; c'est la crainte de mal employer ces épargnes si péniblement accumulées, qui détermine les domestiques à acheter des pièces de terre ; les caisses d'épargne les délivrent de toute inquiétude et sont pour eux le meilleur placement.

Il faut veiller à ce que les domestiques ne se laissent pas aller au gré

de la toilette et aux folles dépenses qu'elle entraîne, mais exiger qu'ils soient propres et bien tenus. Lorsqu'on est parvenu à leur faire placer quelque argent à la caisse d'épargne, le désir et la possibilité d'augmenter leur petit pécule les excitent à de nouvelles économies; et leur donne la force de résister à la tentation de faire des dépenses inutiles.

Pour éviter que les domestiques aillent chercher des divertissements dans des lieux peu convenables, où ils perdraient leur temps et contracteraient de fâcheuses habitudes, on fera sagement de tâcher de les amuser, et de saisir de temps à autre les occasions de leur procurer d'honnêtes plaisirs qui ne puissent pas nuire aux devoirs de leur service.

Comme règle générale, il sera bien convenu, en engageant les domestiques que nul d'entre eux ne pourra s'absenter de la maison, même les jours de fêtes sans la permission des maîtres. On leur permet à la campagne d'aller aux noces et aux fêtes des villages voisins, où la famille se rend aussi; la crainte de voir arriver leurs maîtres les empêche de se livrer à des jeux interdits ou à des excès de boisson dont ils auraient à rougir. Lorsqu'on est content d'eux, il est bon de leur donner de petites fêtes dans certaines occasions: le plaisir qu'ils y prennent, et surtout qu'ils trouvent à y convier leurs amis, les attachent à la maison.

De temps en temps, une maîtresse de maison doit "régaler" ses gens.

La sobriété de leur vie leur fait trouver un grand plaisir à un repas plus succulent qu'à l'ordinaire; ces repas ne sont pas les mêmes à la ville qu'à la campagne. A la ville, ils consistent dans quelques morceaux de choix qu'ils ne sont pas habitués à manger; à la campagne, quelques pièces de volaille leur sont très agréables et coûtent peu; c'est la viande des riches, disent-ils, et par ce motif ils la préfèrent à tout ce qu'on peut leur offrir; quelques bouteilles de vin surtout les régulent plus que tout. Les domestiques sont très sensibles à ces attentions. Le dévouement qui naît seulement de l'argent est éphémère, il disparaît aussitôt que les dons qui l'ont fait naître cessent ou même n'augmentent pas; le dévouement qui vient du cœur est vrai et durable.

Une maîtresse de maison doit mettre tous ses soins à établir la bonne intelligence parmi son monde, et pour cela, il faut qu'elle s'observe beaucoup, afin d'être juste et de ne jamais montrer de partialité lors même qu'elle aurait des préférences. Si quelque différend s'élève entre deux domestiques, elle doit écouter leurs explications avec une attention bienveillante, et conserver un calme parfait pendant qu'eux-mêmes ont perdu leur sang froid: c'est le seul moyen de maintenir sa dignité; elle doit réfléchir avant de condamner l'un ou l'autre, et, lorsqu'elle a pronon-

cé, employer toute son influence et sa raison pour calmer celui qui se trouve offensé, et engager l'autre à faire le premier les avances de la réconciliation.

S'il s'y refuse, il faut le prendre en particulier, obtenir cette réconciliation et effacer les dernières traces de la rancune qui pourrait exister encore. De la bonne intelligence qui règne entre les domestiques dépend en partie, la bonne exécution des travaux auxquels ils se livrent en commun.

Une maîtresse de maison doit exiger que tous ses domestiques lui parlent avec déférence, et que les hommes n'entrent jamais dans sa maison sans se découvrir; en retour elle les traitera avec une politesse bienveillante.

Si un domestique a encouru la rigueur du maître par quelque faute grave, mais excusable, la maîtresse de maison doit s'efforcer d'obtenir de son mari un pardon qui peut toucher le coupable; elle doit être l'ange tutélaire de tout ce qui l'entoure.

Le premier jour de l'an, il faut qu'elle distribue les présents d'usage avec discernement, de manière à ne pas exciter de jalousie.

Je crois que les domestiques, dans une exploitation agricole bien conduite, doivent avoir une prime légère sur tous les produits dus à leurs travaux et à leurs soins; cette indemnité est payée au comptant par l'ardeur qu'ils mettent à augmenter des produits dont ils auront leur part.

On doit chercher à conserver les domestiques le plus longtemps possible; pour cela il faut les prendre jeunes et les habituer à la maison, de manière qu'elle leur ressemble en quelque sorte leur "chez eux."

Il faut, en les prenant, leur donner le plus faible gage possible, avec la promesse d'une augmentation graduelle jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à un taux fixé sans préjudice des primes dont je viens de parler, et des gratifications qu'ils mériteraient par une continuité de zèle et un attachement que tout bon maître doit savoir apprécier et récompenser.

Un petit présent fait avec discernement et justice, dans une occasion qui a pu motiver, touche beaucoup les domestiques et les dispose au dévouement.

Les soins qu'on a de leur santé, de leurs intérêts, de leurs plaisirs, la prime accordée sur tel produit de l'exploitation, la régularité qu'on exige dans leur service, la fermeté sans dureté avec laquelle on les dirige, et l'impartialité, la justice avec lesquelles on les traite, sont les meilleurs moyens d'avoir de bons serviteurs. Les domestiques qui n'apprécieraient pas ces procédés quitteront la maison et ne seront pas à regretter. Ceux qui resteront s'attacheront sincèrement à la famille, parce qu'ils y trouveront tout ce qui peut fixer l'affection et l'estime des hommes. Leurs maîtres concevront aussi de l'attachement pour eux et, de cet accord résultera un ensemble

parfait qui contribuera à la prospérité générale.

Les domestiques qui sont sous la direction de la maîtresse de la maison doivent, avec l'assentiment de son mari, être gagés par elle et recevoir des ordres. A ce propos, j'insiste sur l'importance d'un parfait accord entre un mari et sa femme pour tout ce qui a rapport à la direction de la famille et de l'exploitation, et à la tenue de la maison. Les ordres donnés par l'un ne doivent jamais être révoqués par l'autre, sauf, s'il y a quelque méprise ou dissidence, à s'expliquer entre eux lorsqu'ils seront seuls; mais jamais en présence des enfants ou des domestiques. Il convient donc que le mari et la femme se communiquent certains ordres qu'ils auront donnés, afin de ne jamais se contrecarrer.

Il est bon quelquefois de consulter les domestiques sur l'exécution de certains travaux qui sont de leur compétence; cette confiance flatte leur amour propre, aiguise leur intelligence, et les dispose à bien faire; d'ailleurs ils peuvent donner souvent de bons avis sur les détails qui échappent aux maîtres.

Si, par sa conduite envers ses serviteurs, un maître parvient à donner à sa maison une bonne réputation, il est certain d'avoir toujours les meilleurs sujets du pays. La libéralité dans les bénéfices de l'exploitation, sont surtout profitables à la bourse du maître, tout en plaçant les domestiques dans une condition plus avantageuse que celle des serviteurs du voisinage.

On sème pour recueillir. M. ROBINET

Un de nos riches cultivateurs, M. Benjamin Laroche, a récolté sur deux arpents de terre 3,000 minots de navets lesquels vendus à 2 chelings, lui rapportèrent le joli bénéfice de \$1,200. Joli salaire n'est-ce pas? sans compter les autres revenus de sa terre: voilà ce c'est qu'une culture bien soignée et appropriée. Il s'est fait à Sorel, cette année, un commerce pour au-delà de \$7,000 sur les attacas (ne pas confondre avec les avocats qui n'ont pas fait un semblable commerce).

"Gazette de Sorel."

Marbor Grace, Terre-neuve, 9. Déc. 1871
Joseph J. Fellows Escr.—Cher Monsieur: Chaque jour nous recevons des ordres du dehors pour votre inappréciable Sirop d'Hypophosphites, et la vente s'en accroît sans cesse. Je crois fermement qu'il a fait plus de bien qu'aucune autre médecine découverte jusqu'à présent, pour la guérison de la Consomption, de la Bronchite, de l'Asthme, de la Coqueluche et des maladies de ce genre. C'est la seule médecine que nous ayons pour guérir ces maladies en donnant des forces au système nerveux; et comme elle est aussi ce que nous appelons une saine préparation chimique, je prédis que la demande en sera plus grande que pour aucun autre remède qui existe.

Votre etc., etc.
W. H. THOMPSON.

REVUE DU MARCHÉ.

St. Hyacinthe, 11 Nov. 1872.

Samedi, le temps était beau, mais les chemins affreux. Il était cependant venu beaucoup plus de monde de la campagne que le samedi précédent. Les denrées de toutes sortes, sans être à profusion, avaient été apportées en assez grande abondance, et étaient enlevées rapidement, à bas prix toutefois. Cette baisse se remarque particulièrement sur les grains grossiers, tels que le sarasin et l'orgo, lesquels ont descendu de pleinemment 5c par minot; ainsi ces grains ne valent plus qu'à 50c. Nul changement sensible dans les pois et le blé d'inde dont le prix était de 80 à 90c le minot. Le blé semble avoir subi une hausse légère; il est vrai qu'il était rare et de belle qualité; on le tenait à \$1.60; l'avoine est toujours à 33 à 35c.

La viande descend lentement l'échelle des prix. Samedi, le lard salé valait de 7 à 9c. et de frais, 7 à 8c. Le mouton par quartier passait aux mains des acheteurs moyennant 40 ou 50c, et le meilleur bœuf ne coûtait que 6c; on pouvait en acheter pour 3c. Les bouchers sont aux abois. Mais qu'ils se consolent, puis-que jeudi dernier, à la séance du Conseil de cette ville, un de nos représentants municipaux a donné avis que dans une quinzaine, il proposerait la passation d'un règlement devant défendre à qui que ce soit de couper ou peser de la viande, dans cette ville, ailleurs que dans les étaux du marché central, à moins qu'il ne paie 50c par chaque fois. Tout n'est-ce trevenant sera condamné à une amende de 50 chelins. Mais ce règlement n'est pas encore passé, et nous osons dire que si nous avons voix délibérative dans notre aéropage, nous ne serions pas en faveur de la passation d'une telle clause, laquelle nous semble vexatoire ou au moins égoïste. Si cette mesure passe, les bouchers y gagneront nécessairement, mais à notre avis un bien plus grand nombre en souffrira, savoir les habitants des campagnes, les marchands de cette ville, et surtout les consommateurs.

REVUE COMMERCIALE.

Du "Negociant," pour la semaine finissant le 6 Novembre 1872.

Notre port n'a jamais présenté autant d'activité qu'il en a présenté depuis le premier Novembre. On a compté cette semaine jusqu'à vingt-quatre steamers transatlantiques, et le nombre de vaisseaux de toutes sortes atteignait le chiffre de deux cent soixante dans le havre proprement dit. Si on considère l'énorme quantité de marchandises de toutes sortes que cette nombreuse flotte décharge sur nos quais et la difficulté que devait nécessairement créer l'épidémie qui s'est déclarée parmi les chevaux, on s'applaudira de voir que les choses ne sont pas dans un état de confusion catholique.

La nécessité d'une inspection de beurre commence à se faire sentir d'une manière spéciale paraît-il, dans la Province d'Ontario. À Toronto on songe sérieusement à appointer un inspecteur de beurre. À Kircardine il a été décidé que le printemps prochain le beurre ne s'achèterait qu'après inspection par un inspecteur compétent appointé par les autorités de la localité.

Nous applaudissons de tout cœur à ce mouvement et nous souhaitons pour l'avantage de la Province de Québec qu'elle imite si elle ne devance pas l'exemple d'Ontario.

Nous devons signaler à nos lecteurs un essai qui vient de faire une maison de cette ville et dont nous rendrons compte aussitôt que le résultat sera connu. Nous voulons parler d'une consignment de tabac canadien en feuille en Allemagne; dans le but de savoir si cet article cultivé en Canada peut trouver un marché avantageux en Europe.

Si le résultat de cet essai est satisfaisant, nos cultivateurs pourront se livrer à la culture du tabac sur une grande échelle. C'est la première fois que du tabac canadien est expédié en Europe du port de Montréal.

Chaussures.—On signale beaucoup d'activité dans les chaussures et les fabricants ont considérablement réduits leurs stocks.

Les chaussures fortes et propres à la saison actuelle sont les plus demandées.

Ferronneries et Métaux.—Les affaires dans les ferronneries et les métaux sont comparativement calmes. La fonte, dont la tendance pendant quelques jours était si fortement à la baisse qu'on semblait voir des signes précurseurs d'une panique, semble s'être arrêté pour le moment du moins dans son mouvement de baisse. Ce moment d'arrêt paraît avoir été amené par le placement d'assez fortes quantités principalement pour exportation à Chicago.

Notre place est abondamment fournie de fer en barre de toutes sortes ainsi que de fer blanc et de tôle qui s'offrent quelque peu plus facilement qu'au commencement de l'automne.

Charbon.—Nous signalons une demande active pour le charbon américain, la houille de la Nouvelle-Ecosse et celle à vapeur du Canada ou d'Angleterre. Le charbon de forge est extrêmement rare. La Compagnie Inter coloniale fournirait difficilement à la demande. Elle cote son charbon à \$7 par 2000 lbs en débarquement. On cote à \$7 par tonneau de 2240 lbs, la houille des mines d'Acadie par cargaison en débarquement.

Beurre.—La mauvaise qualité du beurre est un sujet d'observation générale et il s'en suit une stagnation générale d'un bout à l'autre du pays à l'exception de celui de bonne qualité qui est recherché à plein prix. L'agglomération que nous avons signalée dans nos précédentes revues n'a guère diminué malgré l'exportation, et les stocks

qui sont tenus dans Ontario et le district de Québec sont considérables et de défaite très difficile.

On cote le beurre de choix 18c à 21c bon ordinaire 14c à 15c, Kamouraska, 12c à 13c, inférieur 7c à 10c.

Poisson.—Il semblait beaucoup de divergence d'opinion entre les détenteurs et les acheteurs de harengs.

La morue en grenier est depuis quelques jours en bonne demande ainsi que celle en barils. On cote la première \$5.00 par 224 lbs., et les barils de \$3.60 à \$3.75, selon la qualité. On rapporte quelques ventes de saumon en baril de \$15.75 à \$16.00.

Pois.—Nous n'avons à renseigner que le placement d'une cargaison provenant du Bas-Canada à 85c. par 66 lbs à flets.

Avoine.—Nous n'avons rien de nouveau à signaler dans ce grain. Les cours n'ont subi aucune fluctuation depuis notre dernière revue, 35cts. par 32 lbs pour avoine vieille; 32c. pour dernière récolte.

Orgo.—Affaires calmes. On cote 52½ par 48 lbs.

Graine de lin.—Demande active pour le commerce local à une hausse de 5c. à 10c. par minot selon qualité. On cote ordinaire \$1.60 par 60 lbs, et celle de choix \$1.65.

On lit dans le Journal de Québec :

"On ne parle, dans ce moment, que d'ouverture, d'élargissement de rues et de démolition de murs et de portes de ville.

Les deux plus grandes améliorations au double point de vue de l'utilité et de la perspective, ont déjà été accomplies, au grand chagrin des amateurs d'antiquité, par la démolition des portes Prescott et Saint Louis.

"Maintenant il s'agirait d'élargir, de huit pieds, la rue d'Autouil; ces huit pieds devraient, surtout, être donnés à l'élargissement des trottoirs, fréquentés par tant de visiteurs, car la rue est assez large, ou peu s'en faut, telle qu'elle est.

Il y a eu mardi, un grand incendie à Québec, dans le faubourg St. Sauveur. Trois ou quatre maisons, des hangars, écuries, etc., ont été consumées par les flammes. On pense que ce désastre est l'œuvre d'un incendiaire.

On nous a montré hier, un poulet ayant des oreilles absolument semblables à celles d'un chien.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 13 octobre 1872.
Greenbacks achetés à 13 par cent de discount.
Or à New-York le 12 à 4 hrs p. m. 113½.

ST. JACQUES & Co.
Courtiers.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 11 novembre 1872.
Greenbacks achetés à 12 1/2 p o de dis-
compte en argent courant.
Argent acheté à 8 p. c.
Petites monnaies achetées à 10 p. c.
de discompte.
Or, à New-York, le 9 nov., à
4 hrs. P. M 113 1/2.
ST. JACQUES, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.

ROLES DE PERCEPTION

Nous avons en disponibilité quelques mains
de Roles de Perception. Les personnes qui en
désireront feront bien de se hâter.

Pour déjeuner.—Epps's Cocoa Cacao de Epps
Agréable et réconfortant.—C'est une connais-
sance parfaite des lois naturelles qui gouver-
nent le travail de la nutrition et de la diges-
tion et par une attentive application des pro-
priétés salutaires que contient le Cacao bien
choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables
pour le déjeuner, un breuvage délicatement
aromatisé, lequel peut nous économiser bien
des mémoires de médecin.—Civil Service Ga-
zette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas né-
cessaire de le faire bouillir.
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETTES
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!

Sang fort, pur et riche—A croi-
sément de la chair et du poids—
Peau transparente et
beau teint
Assurés atous.

ALSEPAREILLE RESOLUTIVE

RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes.
Les changements que le corps subit sont
si rapides que chaque jour on le voit
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans les
fermes multiples, les ulcères à la gorge, à la
bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distil-
lement des oreilles, des yeux, du nez, de la
bouche, les maladies de la peau dans leurs
formes les plus dangereuses, les éruptions, les
éczémas, les vers dans la chair, la teigne,
les tumeurs, les cancers, les transpirations le
nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la
Salsepareille de Radway et un usage de quel-
ques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de
Radway, comme tous les remèdes connus, mais
elle est le seul remède positif pour LES RO-
GNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la
pierre, le diabète, la goutte et autres maladies
analogues.

Dans toutes les conditions la SALSE-
PAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée

par l'application du READY RELIEF de
RADWAY, à l'épine dorsale et avec les inter-
mittents réguliers par une ou deux des PILULES
REGULATRICES de RADWAY par jour
produira bientôt une guérison complète. Dans
peu de jours le patient pourra fonctionner sans
douleur, et son urine reprendra son état nor-
mal.

**TUMEURS DE 12 ANS GUÉRIS PAR
RESOLUTIF DE RADWAY**

Beverly, Mass, 18 juillet 1864.
Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les
ovaires et les intestins. Tous les médecins
m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui m'a
fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage
de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune
confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte
de pilules et deux bouteilles de votre Ready
Relief et je me sens mieux et des plus heu-
reux que je ne l'ai été depuis 12 ans? Vous
pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNA

Une lettre importante d'un homme éminent
et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis
40 ans aux éditeurs de livres dans tous les
Etats-Unis:

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le senti-
ment du devoir m'a engagé à faire connaître
au public ce qu'a produit votre médecine sur
moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté
de quelque malaise dans la vessie et les or-
ganes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait at-
teint les proportions d'une maladie dangereuse,
que les médecins avaient dit incurable, 70 moi-
s, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes
opérées par vos remèdes, et il y a quelques
mois, je lus une notice dans le *Saturday Eve-
ning Post*, de Philadelphie d'une guérison opé-
rée par une personne qui avait souffert aussi
longtemps que moi-même. Je me procurai
vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai
éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'a-
mais je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES
C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces
soulage les inflammations et guérit les congestions
des poumons, de l'estomac, des intestins
ou autres organes par une application de une
à 20 minutes, quelle que soit la violence de la
douleur. Êtes-vous cloué sur votre lit par le
rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, at-
teint d'algie ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement
instantané.

L'inflammation des reins, l'inflammation
de la vessie, l'inflammation des intestins, la
congestion des poumons, le mal de gorge, la
difficulté de respirer, la palpitation du cœur
l'hygiène, le croup, la diphtérie, le catarrhe
l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, le
névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les
parties affectées par la maladie procurera le
soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau gué-
riront en quelques instants les crampes, les
spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie
du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques,
toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une
bouteille du READY RELIEF DE RADWAY
avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau pré-
viendront la maladie provenant d'un échange-
ment d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre
aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Ra-
way, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY
est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur
marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du
READY RELIEF de Radway et tient ses in-
testins en ordre avec les Pilules de Radway.
Des centaines de personnes dans l'ouest peu-
vent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un
bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.
Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme dou-
ce, purgent, régularisent, purifient, net-
toient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies: de
l'estomac, du foie, des intestins, des reins,
de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de
tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hé-
morroides et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison
positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES
ne contiennent pas de mercure, de miné-
ral, ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RA-
WAY délivreront le système de tous les désor-
dres provenant du mauvais état des organes

digestifs tels que la constipation, l'acidité de
l'estomac, les nausées, le dégoût de la nour-
ture, le vertige, la difficulté de la respira-
tion, les suffocations, les douleurs dans le côté, à
la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.
S'adresser par lettre affranchie à
RADWAY & Co.
430 Rue St. Paul, Montréal
St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons
Demandez pour la Récupération
Rapide Radway et n'en prenez
pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE
LE
REMEDE
DU
PERE BRUNO
REMEDE
DU
PERE BRUNO



Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la
PENACEE DES INDIENS qui surpasse en ac-
tivité toutes les SALSEPAREILLES en usage.

En vente chez tous les pharmaciens et spé-
cialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,
Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,
MONTREAL

Consultations gratis.
1. septembre 1871.

BILLS PRIVÉS.

PROVINCE DE QUEBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises à en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE.
Greffier du Con. Lég.
G. M. Muir,
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 6 Août

"Tous" nouveaux Souscripteurs au Cultivateur et Country Gentleman pour 1873 payant l'annonce avec la fin de 1872, recevra le Journal chaque semaine, à dater du 1er Janvier 1873 sans charge aucune.

The Country Gentleman.

Volume de 1873.

Le "Cultivator et Country Gentleman," pendant les quarante dernières années, a figuré aux Etats-Unis et à l'étranger comme le modèle des journaux de l'Agriculture Américaine les Editeurs et Propriétaires, outre leurs travaux personnels, sont assistés assidument d'un très grand nombre de "correspondants spéciaux" et de "Collaborateurs" Réguliers, au nombre desquels se trouvent beaucoup d'Agriculteurs éminents dans toutes les parties du pays Oriental et Occidental, et de plus de cinquante Ecrivains Volontaires et de Circonstances parmi les meilleurs Fermiers et Horticulteurs de presque chaque Etat de l'Union. Avec l'aide d'un aussi grand nombre d'hommes pratiques, ce journal est reconnu pour posséder une valeur exceptionnelle comme le meilleur "Medium d'Inter-communication" au milieu des classes intéressées aux Produits et à la Fertilité de la Terre—Ceux qui cultivent, et ceux qui consomment—l'acheteur et l'expéditeur aussi bien que le premier possesseur de la moisson—les Eleveurs, d'animaux de race et leurs Pratiques—les Fabricants de machines améliorées et ceux qui les achètent et les emploient—les Pépiniéristes et les Fruitières—et, surtout pour fournir les plus complètes et les meilleures, données sur les progrès, les apparences et les résultats de chaque saison successive comme pour jeter de la lumière sur une des questions les plus importantes.—Quand Acheter et quand Vendre.

Conditions.—Le "Country Gentleman" est publié chaque semaine aux conditions suivantes quand il est strictement payé d'avance : Une Copie, par année, 2 piastres 50 cts. Quatre Copies 10 piastres, et une copie additionnelle

gratis, pour l'année au chef du Club ; Dix copies, 20 piastres, et une copie additionnelle au chef du club.

Des copies Specimens gratis Adresses
Luther Tucker & Son. Publisher, Albany, N. Y.

AVIS.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Québec 14- Octobre 1872.

Il est donné avis, que conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le, ou avant le vingtième jour de novembre prochain.

G. H. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.



PHARMACIE
Canadienne

DR. ST. JACQUES.

Place du Marché, ST. HYACINTHE.

[Etablie en 1868.]

Tient un assortiment le plus complets de

Drogues,
Médicines Brevetées, etc.,

Huiles, Parfums, Savons, Articles
de Toilet, Teintures.

On trouvera à la même Pharmacie la Célèbre Poudre DEPURATIVE du Maréchal Fausse, qui est un remède certain contre l'épidémie qui sévit aujourd'hui avec tant de violence sur les chevaux.

Le Dr. ST. JACQUES sera visible à toute heure à sa Pharmacie ou à sa résidence, chez Madame MICHEL PLAMONDON, rue Girouard.

DR. E. ST. JACQUES.

St. Hyacinthe, 21 Mars 1872.

REMEDE DES IVROGNES.

Quelques bouteilles de ce remède guérissent la passion de l'Ivroguerie.

Prix. -- \$1.00:

Avis aux Intéressés.
A vendre à la Pharmacie du
Dr. St. Germain.

Arbres, Oignons, Bordures,
Grains, Vases à fleur et à fruit—4 Catalogue
20 cts.

J. K. F. H. MUIR, Burlington Nurseries, Ill.
16 f. 3 A.

A VENDRE.

Grand avantage pour une famille qui voudrait établir dans les townships de l'Est, une terre de cent trente acres, presque toute en état de culture avec trois granges une maison finie, un bonberger et une sucrerie, à un mille du village seulement à quelques arpents du chemin de fer. Les conditions sont des meilleures.

S'adresser à

JOSEPH MASSE.

ou sur le lieu à M^r. STUPPLE.

West Safford 21 Juillet 1872

MAGASIN GÉNÉRAL.

Marchandises Sèches, Epicerie,
Groceries, Ferronneries,
Grains, etc., etc.

A ST. GUILLAUME
PAR

CAMILLE MORIN.

M. Morin annonce respectueusement aux personnes de St. Guillaume et des paroisses environnantes qu'il vient d'ouvrir dans le Village de St. Guillaume un Magasin Général, de Groceries, Epicerie, Ferronnerie, Marchandises Sèches, etc., comprenant une infinité d'articles trop long à énumérer et qui se trouvent toujours dans un magasin général bien assorti. M. Morin espère par son urbanité, sa ponctualité et ses prix modérés recevoir une large part du patronage public.

M. Morin étant à la porte du chemin de fer de Richelieu, Drummond et Arthabaska, se chargera d'acheter à commission ou autrement tous effets de commerce qui pourraient lui être demandés.

St. Guillaume, 23 octobre 1872.



AVIS AUX CONTRACTEURS

Ceux qui veulent être contracteurs sont par les présentes informés qu'au mois de Décembre prochain, on recevra des soumissions pour terminer certaines parties des travaux pour l'élargissement du Canal Welland, entre le Port de Coborne et Thorold ; aussi pour la construction de la partie de la nouvelle ligne à l'est du canal actuel, à partir de ce que nous appelons Marlatt's Pond à Travers la vallée de "Ten Mile Creek," à "Brown's Cemens Kilns" de là, via Thorold et des Cimetières Ste. Catharine jusque près du Port Dalhousie.

Les travaux seront divisés en sections d'une longueur convenable aux circonstances et à la localité.

Les explorations pour la "location" sont maintenant poussées avec activité et en quelques endroits ces explorations sont assez avancées pour permettre aux contracteurs d'examiner le terrain avant que l'hiver soit venu.

Quand les plans, devis et autres documents seront préparés, on en donnera avis ; les contracteurs auront alors occasion de les examiner et auront des blancs de souscription à ce bureau des ingénieurs.

Par ordre.

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 4 Octobre 1873.



LOTTERIE

DU
VAPEUR NOTRE-DAME
SOUS LE PATRONAGE DES DAMES DE
LA PRESENTATION DE MARIN
ET AU PROFIT DE LA CONSTRUCTION DE LEUR
NOUVEAU COUVERT A \$1 LE BILLET.

Le tirage devra avoir lieu le 26 Décembre 1872 s'ilors il y a 7000 billets vendus. Le public apprendra tous les détails relatifs à cette loterie dans quelques jours.

Commis demandé.

Un commis, muni de bonnes recommandations pour un magasin général, trouvera un emploi permanent et un bon salaire en s'adressant immédiatement à St. Guillaume à
CAMILLE MORIN.
St. Guillaume, 23 octobre 1872.

INSTITUTRICE DEMANDEE.

On demande une Institutrice munie de diplômes pour l'Ecole du Grand Rang de La Présentation.
S'adresser au Révd. Messire Soly ou à M. Marois.
10 Aout 1872.

A LOUER.

A Waterloo, P. Q. au centre de ce florissant village, une magnifique boutique de carrossier à laquelle est attachée celle d'un forgeron. Cette bâtisse spacieuse, toute neuve et bien finie, offre sous tous rapports des avantages incalculables à un bon voiturier dont le besoin se fait sentir ici.
Pour les conditions qui sont des plus libérales, s'adresser personnellement au propriétaire à Waterloo.
GHS. N. TRUDEAU
Waterloo 8 Octobre 1872.



AVIS.

Aux marchands de la ville et des campagnes. Le ou vers le 23 septembre dernier il a été livré par erreur, à la gare aux marchandises, une petite balle appartenant à M. H. J. Doherty, de St. Hyacinthe, et marquée "H. J. D. St. Hyacinthe."
Elle contient :
2 pièces de tweed,
1 " Velveton noir,
1 " Canevass français.
Les marchands sont priés d'examiner soigneusement leurs marchandises, et de donner avis au sousigné si, par méprise, les effets ci-dessus désignés avaient été reçus par eux.
G. F. BURNETT,
Agent du Grand-Tronc.
St. Hyacinthe, 17 octobre, 1872.

MARQUES POUR MOUTONS
DE DANA
Patentées,



Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats Unis et le Canada, tels que J B Laring, de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S Ross, Hennepin, Illinois; Professeur M. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles seront envoyées *free* par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG
Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau de Courrier ou du Journal d'Agriculture pour aucune quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées.
CAMILLE LUSSIER.

COMPAGNIE
D'ASSURANCE MUTUELLE
CONTRE LE FEU
DES COMTES DE
Stanstead et Sherbrooke

Les membres de la Compagnie ci-haut sont par les présentes, notifiés que les taux d'imposition suivants ont été imposés sur les BILLETS de Dépôts en force aux dates ci-dessous mentionnées, savoir :
Sur tous les
billets en force le 15 Sept. 1871 1/4 par cent
do do 25 Nov., do 1/4 par cent
do do 7 Mars 1872, 1 do
do do 21 do do 1 do
do do 28 do do 1 do
do do 22 Avril do 1 do
do do 16 Mai do 1 do
do do 10 Aout do 1 do

Les dites impositions formant cinq par cent sur le montant original des BILLETS de Dépôt [les endossements pour extinction étant déduits], doivent maintenant être payés au Bureau de la Compagnie, à Sherbrooke, ou à un Agent de la Compagnie dûment autorisé, le ou avant le quatrième jour de Novembre prochain.

A. G. WOODWARD,
Sect.-Trésorier.
Bureau de la Cie. d'Ass. Mutuelle }
contre le feu de S. & S. }
Sherbrooke, 2 Octobre 1872. }



A VENDRE

RUCHE AMELIOREE de VALIQUET.

ou
RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE.
PRIX \$2.50.
BOITES A RECOLTER LE MIEL - PUUR, I
COMMERCE.

PRIX CHAQUE 15 CENTS.

Les personnes qui achètent cette ruche; peuvent s'adresser au sousigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de Bien hiverner les ruchées d'abeilles et de n'en point perdre.

D'empêcher les abeilles de se piller entr'elles, De les empêcher de s'épuiser par trop essaimant.

D'avoir des colonies fortes en abeilles afin de faire une plus grande récolte de miel et d'éviter la teigne d'attaquer les ruches.

Aussi une foule d'autres renseignements qui assureront à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient, ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à récolter le miel sur le plan de celle de la *Fermière Canadienne*, avant que d'un avoir acheté le droit du sousigné, seront poursuivis pour usurpation de ses droits de *patente*.

Le sousigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, on peut aussi se procurer de ces ruches chez M. Wm. Evans, à Montréal, et chez M. Maynard, à St. Hyacinthe.

T. VALIQUET,

Apiculteur, à St. Hilaire Station.



CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,
District de St. Hyacinthe. }
UN TERME OU UNE SESSION DE
LA COUR DU BANC DE LA REINE,
Tenant Jurisdiction Criminelle
pour le District de St. Hyacinthe,
sera tenue au palais de Justice en
la cité et district de St. Hyacinthe,

LUNDI.

DEUXIEME JOUR DE DECEMBRE
PROCHAIN,

A DIX HEURES DU MATIN.

Je donne en conséquence avis à tous ceux qui veulent agir contre les prisonniers détenus dans la Prison Commune de ce District, d'être là et alors présents pour agir contre eux en autant qu'il sera juste, et je donne également avis à tous juges de Paix, Coroner, Connétables, et officiers de la Paix dans et pour le District susdit d'apparaître personnellement avec leurs rôles, indietements et autres documents pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait.

L. TACHE,
Shérif.

Bureau du Shérif,
St. Hyacinthe, 28 oct 1872 }